

# 1

*Philadelphie, 2009*

— **A**s-tu conscience que tu risques d'en prendre pour vingt-cinq ans, si ce n'est une peine à perpétuité ? insista Charlotte.

Elle dévisagea, par-dessus sa pile de dossiers, l'adolescent de dix-sept ans aux tresses africaines qui, affalé sur la chaise de l'autre côté de la table couverte de graffitis, fixait obstinément ses baskets.

L'audience préliminaire ne s'était pas bien passée. Charlotte avait espéré que, devant son visage de chérubin, ses larges pommettes lisses et ses impassibles yeux en amande, la juge comprendrait que Marquan ne représentait de menace pour personne, qu'il n'avait rien à faire là. Pour avoir autrefois travaillé à l'aide juridictionnelle, Annette D'Amici se laisserait peut-être attendrir par cet adolescent sans antécédents et plus ou moins de l'âge de ses petits-enfants. Or, coup de malchance, ce jour-là, la juge D'Amici s'était fait porter pâle et avait été remplacée par Paul Rodgers. Ce juge, qui rêvait d'une carrière politique et envisageait la magistrature comme un tremplin vers des fonctions plus élevées, était réputé

pour avoir la main lourde. De fait, il avait à peine levé les yeux sur Marquan que, d'un coup de marteau, il l'envoyait en détention au centre des mineurs de la ville.

D'ordinaire, Charlotte serait passée illico au dossier suivant, histoire de faire descendre la pile dont elle avait la charge en cette matinée. Mais Marquan n'était pas comme les autres. Ils s'étaient rencontrés près de deux ans auparavant, lorsqu'il s'était fait arrêter pour un délit mineur de détention de drogue.

Elle avait décelé de l'intelligence dans l'attitude calme et digne de ce jeune de quinze ans pourtant effrayé ; à sa manière de poser sur elle ses yeux brun foncé, il donnait l'impression de la percer à jour. Il promettait. Elle avait fait tout ce qu'elle n'avait généralement pas le temps de faire pour les milliers d'autres cas qui lui tombaient sur les bras chaque année : faire bénéficier Marquan du statut de délinquant primaire, lui permettant de conserver un casier judiciaire vierge, mais aussi d'un programme de soutien scolaire dans son quartier. Alors, que faisait-il assis là, le regard sombre et dur, à risquer une inculpation de meurtre pour un vol de voiture ayant mal tourné ?

C'est que cela ne suffisait pas. Le soutien scolaire se résumait à quelques heures d'encadrement par semaine, une goutte d'eau dans l'océan de misère, de drogue, de violence et d'ennui qui attendait ces gamins tous les soirs dans la rue.

Pris en chasse par la police, le 4 x 4 volé avait fini par venir s'écraser contre les marches du perron d'un immeuble, et deux jeunes enfants avaient été fauchés sous ses roues. Marquan n'avait voulu faire de mal à personne ; elle le savait. Il avait un petit frère du même âge qu'il accompagnait chaque jour à l'école. Non, il se trouvait juste à traîner avec les autres quand l'un d'eux

avait eu cette idée stupide que Marquan n'avait eu ni la force ni le bon sens de contester.

Charlotte tambourinait sur le bord de la table. Elle effleura des doigts le cœur gravé au couteau dans le bois.

— Si tu témoignes..., se lança-t-elle.

Il y avait trois garçons dans la voiture, mais Marquan était le seul à ne pas avoir pris la fuite.

— Enfin, si tu es prêt à dire qui était là avec toi...

Sachant sa proposition vaine, elle n'acheva pas sa phrase. Là d'où venait Marquan, personne ne parlait. JE NE BALANCE PAS ! hurlaient les insolents t-shirts des gamins qu'elle croisait au centre commercial à l'heure du déjeuner ; des gamins qui séchaient les cours et cherchaient les ennuis. Les mouchards ne pouvaient plus rentrer chez eux, ils renonçaient à tout jamais à leur propre sécurité ainsi qu'à celle de leurs proches. Marquan préférait de loin la condamnation.

Elle poussa un soupir et leva les yeux au plafond couvert de taches d'humidité.

— Tu n'as rien du tout à me dire ? demanda-t-elle en refermant le dossier, dans l'attente d'un imperceptible hochement de tête. Si tu changes d'avis ou si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-moi appeler par la personne chargée de l'affaire.

Elle repoussa sa chaise pour se lever, puis alla frapper à la porte pour qu'on la laisse sortir. Quelques minutes plus tard, Charlotte sortait de l'ascenseur et traversait le hall du palais de justice, où jurés potentiels et familles de victimes et d'accusés se pressaient à la barrière de sécurité de l'accueil. Une fois dehors, elle franchit l'écran de fumée des employés de justice qui retardaient d'une cigarette le moment de commencer leur journée. Alors, elle marqua une pause et tourna son regard vers l'imposant marché couvert sur la gauche. Cela lui aurait

fait le plus grand bien d'aller en sillonner les allées, de se détendre parmi les étals offrant qui des spécialités amish, qui des nouilles chinoises, sans oublier le fameux *cheese steak*<sup>1</sup> local, mais elle n'en avait pas le temps.

En arrivant au carrefour animé de l'hôtel de ville, au sommet duquel se dressait la statue de William Penn, pieux fondateur de l'État de Pennsylvanie, Charlotte s'arrêta pour inspirer une grande bouffée d'air frais de cette fin septembre. Les journées d'automne étaient comptées à Philadelphie, avant que la perpétuelle humidité de l'été ne cède la place aux froides pluies hivernales.

Les pensées toujours occupées par Marquan, Charlotte pénétra à l'intérieur du bâtiment. Au sixième étage, elle s'avança dans le morne couloir. La voix de Mitch Ramirez qui se querellait avec un procureur retentit par une porte ouverte.

— Vous me prenez pour un c... ?!

Charlotte sourit en passant. Le chef de service était une légende parmi les avocats. Ce dinosaure de soixante-douze ans, qui avait participé aux marches pour les droits civiques dans les années 1960, pouvait encore donner du fil à retordre aux meilleurs d'entre eux s'il jugeait son client victime d'injustice.

Elle s'arrêta devant la porte de son propre bureau, identique à ceux devant lesquels elle venait de passer. Il était bien modeste : guère plus qu'un placard amélioré, doté d'une petite table et de deux malheureuses chaises (on était loin du marbre et de l'acajou dont elle bénéficiait dans le grand cabinet où elle avait effectué son stage, à New York). Néanmoins, il n'appartenait qu'à elle. Il lui avait fallu deux ans pour sortir du lot des débutants qui se partageaient l'open space de l'étage inférieur et avoir

---

1. Sandwich de baguette molle fourré de fines tranches de bœuf sauté, d'oignons et de fromage jaune fondu. (NDT)

le privilège de fermer enfin la porte pour s'entendre penser.

Charlotte allait saisir la poignée quand elle s'aperçut que la porte était entrebâillée. Elle était pourtant sûre de l'avoir fermée en partant pour le tribunal le matin, mais peut-être l'un des autres avocats était-il passé déposer un dossier. Une fois entrée, elle resta bouche bée.

La petite chaise en face de son bureau était occupée par son ex.

— Brian ? s'enquit-elle d'une voix rauque.

Il se leva en se dépliant. Brian était un de ces grands gaillards aux épaules carrées que les milieux de la mode payaient très cher.

Ses cheveux bruns lui tombaient toujours sur le front, même s'il les faisait régulièrement couper à une longueur plus appropriée pour le travail. Malgré ses muscles de basketteur, il dégageait une sorte de fragilité laissant penser aux femmes qu'il pouvait pleurer devant un film à l'eau de rose et leur donnait envie de s'occuper de lui.

En le découvrant là, elle faillit oublier qu'il lui avait brisé le cœur.

— Salut, Charlotte ! lança-t-il sans employer son surnom, ce qui lui rappela que l'eau avait coulé sous les ponts depuis leur dernière entrevue.

Il se pencha pour l'embrasser, et l'odeur familière de son eau de toilette Burberry lui titilla le nez, évoquant des souvenirs qu'elle avait espéré enterrés à tout jamais.

— Tu as l'air en forme, poursuivit-il en brossant les jambes de son pantalon chic qui contrastait amèrement avec la fadeur de son minuscule bureau.

Tout à coup, elle se sentit mal à l'aise dans son tailleur-pantalon noir, pratique, mais peu flatteur. Habitée à porter du Chanel et des escarpins, la nouvelle

femme de Brian devait certainement préférer mourir plutôt que d'être surprise dans pareil accoutrement.

Voyant qu'elle ne se décidait pas à parler, il rompit le silence.

— Je ne voulais pas te faire peur. C'est ta secrétaire qui m'a fait entrer.

Comme elle n'avait pas de secrétaire, Charlotte se dit qu'il devait parler de Doreen. En général, l'adjointe administrative était trop occupée à mettre à jour sa page Facebook pour accueillir les visiteurs, mais il était facile d'imaginer Brian user de son charme pour la persuader de lui ouvrir la porte du bureau.

Elle l'étudia de nouveau. Son ventre trahissait un excès de repas d'affaires dans de coûteux restaurants, un manque d'assiduité au club de racquetball qu'il fréquentait autrefois au quotidien.

Toutefois, il conservait cette séduction à laquelle elle avait succombé près de dix ans plus tôt et qui lui avait d'abord valu quelques ennuis.

Après une profonde inspiration, elle se recentra.

— Que fais-tu là ?

Il changea d'expression. Manifestement, il était inutile de tourner autour du pot.

— Je suis venu à Philadelphie pour le boulot, mais je voulais aussi te parler de quelque chose.

*Tu as quitté Danielle, pensa-t-elle brusquement. Tu as enfin compris ton erreur après toutes ces années : en fait, c'était moi, la bonne.* Le scénario défila à toute vitesse dans sa tête : il lui présentait ses plus plates excuses, fondait en larmes, elle finissait par accepter de lui pardonner. Cela ne serait pas simple, bien sûr. Il lui faudrait divorcer, choisir entre vivre ici ou à New York.

— Il s'agit d'une affaire sur laquelle je travaille, précisa-t-il.

Telle une goutte de pluie sur un sol chaud et sec, la vision s'évanouit, si vite qu'elle crut l'avoir imaginée. *Il n'est donc pas question de nous*, pensa-t-elle, se sentant parfaitement idiote. Ce n'était pas elle que Brian désirait.

— Je peux t'inviter à déjeuner ? demanda-t-il.

Elle fit non de la tête. Trente secondes avec Brian, et il se jouait déjà d'elle. Il lui fallait tenir ses distances.

— Impossible. Je suis attendue au tribunal dans une demi-heure.

— Très bien, je t'emmène dîner dans ce cas. Dix-huit heures, ça te va ?

Elle voyait bien qu'il calculait s'ils termineraient à temps pour pouvoir rentrer à Manhattan par le train de 21 heures. Pour aller retrouver Danielle. Elle sentit son estomac se nouer ; la rancœur était toujours aussi présente malgré les années.

Pendant une seconde, elle eut envie de refuser cette invitation de dernière minute pour reprendre un peu de ce contrôle dont elle s'était sentie dépouillée à l'époque. Après tout, elle pouvait bien avoir quelque chose de prévu. En général, ses soirées se résumaient à un plat thaï à emporter qu'elle mangeait en regardant des rediffusions des *Experts* à la télévision avec son chat Mitzi, mais il n'avait pas besoin de le savoir. Toutefois, sa curiosité était piquée. Brian avait-il réellement à faire à Philadelphie ou bien était-il venu jusque-là uniquement pour la voir ? Et de quoi diable pouvait-il bien s'agir ?

— D'accord, répondit-elle en s'efforçant de prendre un ton décontracté.

— Au Buddakan ?

Ce choix, l'un des prestigieux restaurants de Stephen Starr, si réputés qu'il en existait même un à New York, était typique de la part d'un étranger à la ville. C'était ce qu'il y avait de plus éloigné des petits établissements

tranquilles qu'elle appréciait, comme l'Italien qu'ils fréquentaient à Greenwich Village quand ils étaient étudiants, et dont le nom s'était effacé de sa mémoire au fil du temps. Elle envisagea de proposer autre chose, peut-être le Santori, un restaurant grec de son quartier qui servait un excellent houmous et offrait un verre d'ouzo en fin de repas. Mais, comme il ne s'agissait pas d'une visite amicale, il était inutile de laisser Brian empiéter sur son univers.

— Parfait.

— Bon, alors, je te laisse travailler, dit-il en quittant le bureau sans se retourner.

Brian, fidèle à lui-même. Pour lui, la vie était un décor de cinéma : une fois sa scène terminée, les lumières s'éteignaient et le plateau cessait tout bonnement d'exister. Elle attendit néanmoins que la porte se soit refermée derrière lui pour se laisser tomber sur sa chaise en réfrénant ses tremblements.

Ils s'étaient rencontrés à La Haye, pendant la fac de droit, lors d'un stage au tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Elle se revoyait encore entrer dans ce minuscule bar hollandais où elle avait vu Brian pour la première fois. Il était entouré de sa cour, formée d'autres stagiaires, des femmes pour l'essentiel.

Durant quelques secondes, elle n'avait pu détacher les yeux de lui. Bien qu'elle n'entendît pas ce qu'il disait, il y avait quelque chose dans sa manière de parler qui la fascinait, une confiance en lui hors du commun. Il avait tourné la tête dans sa direction. Gênée, elle avait voulu détourner les yeux, mais leurs regards s'étaient croisés, et elle était restée paralysée.

L'instant suivant, il s'écartait de son cercle d'admirateurs et s'avançait vers elle en lui tendant une bière, comme s'il l'attendait.

— Brian Warrington.

— Charlotte Gold, était-elle parvenue à dire sans trop bafouiller.

— Je sais. La boursière de la fac de New York ?

Étonnée, elle avait hésité. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il sache qui elle était ni qu'elle bénéficiait de la prestigieuse bourse Root Tilden saluant son engagement pour le service public.

— Je suis à Columbia, avait-il poursuivi. Je crois qu'on est tous les deux sur l'affaire Dukovic. Ta note sur le problème des preuves m'a vraiment impressionné...

Elle avait failli défaillir.

— ... et j'aimerais avoir ton avis sur l'un de mes témoins.

C'est alors que le groupe de jazz qui avait pris place avait commencé à jouer, élevant le niveau sonore autour d'eux.

— Il y a un petit bistro plus calme un peu plus bas dans la rue. On va manger un morceau ?

Trop surprise pour répondre, Charlotte avait opiné de la tête, puis lui avait emboîté le pas sous les regards pesants des autres.

Après cela, ils étaient devenus inséparables. À force de vives discussions copieusement arrosées de bière belge sur l'efficacité de la future Cour pénale internationale, ils étaient tombés amoureux. De retour à Manhattan, l'automne suivant, elle avait accepté d'abandonner son dortoir à Greenwich Village pour s'installer chez lui, dans l'Upper West Side.

Alors que, compte tenu de leur logement modeste, cela ne lui avait pas sauté aux yeux aux Pays-Bas, elle n'avait pas tardé à comprendre, une fois rentrés, que Brian avait de l'argent. Elle s'était retrouvée embarquée à passer ses week-ends dans les Hamptons, puis les

vacances dans la propriété de ses parents à Chappaqua. Elle passait de moins en moins de temps à la fac, où elle ne se rendait plus qu'à ses cours. Ils faisaient des projets, envisageaient de s'engager à court terme, après le diplôme, dans des postes de chercheurs aux Nations unies.

Ce monde idyllique s'était écroulé en décembre, à Philadelphie, où elle s'était rendue pour ce qui devait n'être qu'une brève visite à sa mère, professeur de maths à la retraite. Le lendemain de son arrivée, au petit-déjeuner, Winnie avait annoncé à sa fille une nouvelle dont elle n'avait pas voulu lui faire part avant la fin de ses examens : elle souffrait d'un cancer du poumon, sans doute dû au tabac, même si elle s'était arrêtée de fumer depuis des années.

Le jour où elle avait fini par passer une radio à cause d'une toux persistante qu'elle prenait jusque-là pour de l'allergie, il était trop tard : elle en était au stade quatre, et il ne lui restait que quelques mois à vivre.

Winnie avait refusé de laisser sa fille prendre un semestre sabbatique, de sorte que Charlotte, déconcertée de voir la rapidité à laquelle l'état de sa mère autrefois si forte se détériorait, faisait les allers et retours en train chaque week-end. Brian avait proposé de l'accompagner, bien sûr, mais elle avait toujours décliné, car elle était gênée à l'idée qu'il puisse découvrir le minuscule appartement de banlieue au mobilier défraîchi et aux murs jaunis dans lequel elle avait grandi.

Sans discuter, il s'était discrètement mis en retrait, ravi en fait de ne pas avoir à se mêler de problèmes qui n'étaient pas les siens. Ces temps de séparation et le souci constant de Charlotte pour sa mère avaient commencé à peser sur leur relation. Quand, en mars, sa mère avait dû être hospitalisée une dernière fois, Charlotte avait

trouvé, à son retour à New York, un curieux tube de rouge à lèvres sous le meuble de toilette dans la salle de bain. Plus tard, elle s'était demandé si cela n'était pas délibéré, une façon détournée d'accélérer l'inévitable.

Par un après-midi de grisaille, elle avait décidé de lui en parler en espérant qu'il nie ou du moins qu'il lui fournisse une explication ; elle était prête à pardonner. Il faisait encore frais et humide comme en hiver, ce jour-là, et leurs haleines formaient de la buée tandis qu'ils serraient leurs gobelets de café qu'aucun d'eux ne buvait. D'un regard, il avait désigné le banc au sud-est du parc de Washington Square sur lequel ils aimaient s'asseoir ensemble à une époque plus heureuse et qui serait désormais associé à cet horrible souvenir.

Pâle caricature de lui-même, Brian, le visage hagard, lui avait paru faible. Quand il s'était mis à parler, elle s'était armée contre les platitudes, du genre qu'ils s'étaient éloignés l'un de l'autre, que c'étaient des choses qui arrivent.

— J'ai rencontré quelqu'un..., avait-il annoncé sans ménagement.

Un coup de poing dans l'estomac.

— Elle s'appelle Danielle. Elle était à Harvard, deux ans avant nous...

Évidemment, cela ne pouvait être ni une niaise ni quelqu'un de banal. Une image lui avait alors traversé l'esprit. C'était lors de la fête de fin d'année au cabinet où Brian était employé cette année-là. Malgré le brouillard dans lequel la plongeait son inquiétude pour sa mère, Charlotte s'était rappelé une vague conversation avec une jeune et jolie assistante blonde ; il était question de résidences secondaires, et elle ne s'était pas du tout sentie concernée.

— Je regrette, avait-il conclu.